

Colloque au 83^{ème} Congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS)

Université du Québec à Rimouski

Rimouski, Québec, Canada

28 & 29 mai 2015

Le récit colonial dans les littératures francophones contemporaines

Les littératures francophones, toutes aires et tous genres confondus, se sont alimentées du fait colonial soit pour le justifier (littérature colonialiste), soit pour le dénoncer (littérature anticoloniale). Après les indépendances, la pensée s'est tournée, avec la littérature et la critique postcoloniales, vers la condition des pays libérés du joug colonial, leurs nouveaux rapports avec leurs maîtres d'hier, leur place dans le nouvel ordre du monde. Au lendemain de la fin du protocole colonial, Albert Memmi, une des figures de proue de la pensée postcoloniale s'étonnait que « par une conjonction inattendue, ex-colonisés et ex-colonisateurs se rejoignent [...] pour suggérer que la colonisation fut une idylle, un peu agitée, mais somme toute poétique, après laquelle ces amants intelligents seraient demeurés les meilleurs amis du monde » (*Anthologie des écrivains du Maghreb*. Paris : Présence Africaine : 1969, 13) tout en soulignant le corrélat politique d'un tel changement de vue : « Ainsi, les nécessités de la politique rejoignent une autre aspiration banale des peuples : l'oubli des misères passées, leur transfiguration en mythes rassurants et flatteurs » (ibidem). Au tournant du siècle, un des continuateurs de la pensée postcoloniale, Achille Mbembe, en réorientait la réflexion vers d'autres utopies : « *De la postcolonie* suggère que pour sortir du cul-de-sac fanonien – celui de la circulation et de l'échange généralisé de la mort comme condition de la montée en humanité – il importe d'examiner dans quelle mesure *donner la mort à la mort* serait, en fait, le noyau de toute véritable politique de la vie et, partant, de la liberté » (*De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine* : 2000, xvii).

Où se situent les littératures francophones de l'époque contemporaine par rapport au récit colonial ? Telle est la problématique que notre colloque entend soumettre à la réflexion des chercheurs qui s'intéressent aux représentations de la colonisation dans les littératures francophones. Puisque, manifestement, ces dernières n'ont pas franchi le pas de *l'oubli* que craint et dénonce Memmi, une série de questions (non limitative) nous aidera à explorer le sujet. Comment les littératures francophones contemporaines représentent-elles la colonisation ? L'investissent-elles de nouveaux contenus ? Lui fixent-elles de nouveaux enjeux ? Déploient-elles de nouvelles techniques d'écriture ? Quelles nouvelles utopies, quels nouveaux projets de société proposent-elles et à quelles fins ? A quelle nouvelle épistémè le champ

littéraire francophone contemporain, en gardant ouverte la page de l'histoire coloniale, ouverte-elle ? Quel(s) autre(s) savoir (s) sur le phénomène colonial – et ses divers épiphénomènes – cette épistémè recèle-t-elle ? A quelle nouvelle (méta)critique du fait colonial les textes littéraires s'emploient-ils ? Comment inscrivent-ils, dans leur déploiement narratif et énonciatif, la mémoire coloniale ?

Merci d'envoyer une proposition de communication d'environ 250 mots, **avant le 15 février**, aux responsables du colloque dont les courriels suivent :

Philippe Basabose

Josias Semujanga

Memorial University of Newfoundland

Université de Montréal

basabose@mun.ca

josias.semujanga@umontreal.ca